

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gén. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; *Trésorier* : M. F. RAVINET, 11, r. FranklinAbonnement }
annuel } 10 francs.SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2620 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques Postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions.***Ont été admis à la séance du 14 février :*MM. Boissonnier, Du Bois, Stempffer, M^{me} Bajard-Tercinet.**ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance générale du Lundi 28 Février 1927, à 17 heures1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés à la séance du 14 février auxquels sont ajoutés :*

M. Girel (le D^r), 48, rue Victor-Hugo, Lyon (2^e) : — M. Liébault, industriel, 33, rue de Marseille, Lyon (3^e), parrains MM. Gallois et Thevenot. — Agence générale de Librairie et de Publications, 7, rue de Lille, Paris (7^e), parrain le Bureau. — M. Ferlet (R.), ingénieur E. C. L., 49, rue Pasteur, Lyon (7^e), parrains MM. F. et E. Roman. — M. Chanut, rue de la Grange, Lyon (5^e). — M^{me} Chanut, rue de la Grange, Lyon (5^e), parrains M. Girod et M^{me} Sage.

2^o *Présentation de :*

M. Gagnolet (Léon), 58, rue Brison, Roanne, par MM. Larue et Alabernarde. — M. J. Plasse, 63, route de Paris, Roanne, par MM. Roué et Usuelli. — M^{lle} Gabriel (Lucienne), professeur à l'École pratique de commerce et d'industrie, chez M^{me} Grangette, 70, rue du Lycée, Roanne, par M. Jouve et

GRUPE DE ROANNE

La Psychographie et le Problème de l'Orientation professionnelle

CONFÉRENCE

Par M. VIAL, agrégé de philosophie

le lundi 17 janvier, à 20 h. 30, dans une des salles du Palais de Justice

Il ne s'agissait, au cours de cet exposé, que d'atteindre un but très modeste : exposer sommairement, d'après des auteurs très connus, l'application des procédés de la psychologie expérimentale à l'orientation professionnelle.

Le but de l'orientation professionnelle est connu de tous. Il s'agit, dans l'intérêt de l'individu, comme dans celui de la société, d'assurer l'enfant qui sort de l'école et va rentrer à l'atelier, contre les risques de fausse vocation. Moins de surmenés, moins d'aigris et de dévoyés. Mais si nul ne conteste l'utilité de l'orientation professionnelle, le problème devient plus difficile, dès qu'il s'agit de savoir à qui la confier.

Les indications fournies par les parents sont extrêmement utiles, mais ne suffisent pas. Il en sera de même s'il s'agit des renseignements fournis par les maîtres : ils ne permettent pas toujours de déceler certaines tares qui peuvent passer complètement inaperçues, certaines supériorités que les exercices scolaires ne font pas toujours pressentir. Il semble qu'il convienne de confier l'orientation à un office où se rencontreraient le médecin, le physiologiste et le psychologue.

Le médecin est seul qualifié pour distinguer certaines tares. N'empêchant pas l'exercice de certaines professions, ne risquant pas de s'y aggraver, elles rendent difficile ou interdisent l'accès d'autres carrières. Le médecin étudiera, dans cette préoccupation, l'activité des fonctions et s'efforcera de démasquer les « petits rénaux », les petits cardiaques, les petits mentaux. L'examen portera sur les viscères, sur les organes des sens, sur le système nerveux central dont les défaillances, si souvent inaperçues, peuvent avoir des conséquences extrêmement graves.

Mais devra-t-on se borner aux indications du médecin, et le physiologiste, ainsi que le psychologue, n'ont-ils aucun rôle à jouer dans l'orientation professionnelle ? Des théoriciens très qualifiés l'ont pensé : c'est qu'en fait, ils n'envisagent qu'un certain nombre de professions pour l'exercice desquelles il n'est pas requis de dispositions tout à fait particulières, pour lesquelles on peut de suite formuler des indications qu'un examen médical rapide contrôlera. Ils sont beaucoup moins affirmatifs dès qu'il s'agit des carrières administratives et libérales : le problème ne se pose-t-il pas aussi quand il s'agit des techniciens très spécialisés, des ouvriers qualifiés.

En fait, semble-t-il, le physiologiste et le psychologue ont leur mot à dire. Il y a des formes de tempérament différentes, des caractéristiques qui, sans révéler aucune anormalité, nous rendent plus aptes à tel genre de vie qu'à tel autre, rendent certaines opérations intellectuelles plus aisées ; c'est cette individualité physiologique qui peut être décrite. Sans doute le médecin est bien obligé de l'étudier et de s'en former une représentation générale. Mais n'est-il pas amené à limiter cet effort de figuration aux exigences de la thérapeutique ? Il n'en est plus de même du physiologiste.

Il est de même utile de consulter le psychologue. Aux raisons précédemment indiquées s'en ajouteraient d'autres. Toute profession implique un certain développement mental, moins caractérisé par les connaissances acquises que par un exercice spontané de l'intelligence. De là le rôle du psychologue dans l'orientation professionnelle, détermination du niveau mental, en même temps que des aptitudes mentales.

Nul n'ignore plus les efforts accomplis par BINET et SIMON pour constituer une échelle métrique de l'intelligence, permettant de déterminer l'âge mental; les corrections apportées par TERMAN à cette échelle, les difficultés inévitables que comporte la construction des tests, les critiques multipliées contre la méthode, critiques excessives toutefois. Il est possible d'améliorer les échelles, d'éliminer les tests faisant appel à une forme spécialisée de la mémoire.

En même temps que le niveau mental, on est amené à évaluer les aptitudes, ou plutôt à les décrire. Psychographie, plutôt que psychométrie, malgré la méthode des Percentiles (CLAPARÈDE). On aboutit ainsi à la constitution de profils psychologiques, décrivant la physionomie mentale de l'individu. Mais ne serait-il pas possible en même temps, après étude des aptitudes nécessaires à l'exercice de telle profession, d'établir le profil théorique? La simple superposition des deux profils révélerait immédiatement la convenance ou la disconvenance de la profession et de l'individu. En fait, l'idée du profil psychologique a été découverte par le médecin russe ROSSOLIMO; la détermination des aptitudes par superposition des deux profils, ou référence du profil individuel aux exigences théoriques, a été appliquée par le Professeur GEMELLI, en Italie, pendant la guerre, à la sélection des aviateurs. On a âprement critiqué l'application d'une semblable méthode. De fait, elle paraît s'être montrée en désaccord avec des résultats acquis, dans des cas impressionnants. C'est que le profil doit être établi dans des conditions aussi voisines que possible de celles où nous met l'exercice de la profession.

La détermination de l'orientation générale de l'intelligence pourra nous servir lorsqu'il s'agira des formes les plus élevées et les plus complexes de l'orientation professionnelle. Subjectifs ou objectifs, attentifs au monde extérieur ou au monde intérieur, extravertis ou intravertis, ne seront pas voués aux mêmes destinées et aux mêmes modes d'activité. LIPPMANN, d'après CLAPARÈDE, voit dans cette forme supérieure de l'orientation professionnelle sa forme véritable: étant donnés les trois objets possibles de l'intérêt, les individus, les choses, les idées, notre psychotropie individuelle nous interdirait *a priori* certaines carrières et nous consacrerait à certaines autres.

Il serait possible d'ailleurs d'appliquer la méthode des tests à la détermination de l'orientation de l'intelligence. La description d'une image, l'amusante méthode des taches d'encre, nous fournirait des critères intéressants.

L'application des méthodes de la psychologie expérimentale est délicate. On l'a répété. Mais est-elle possible? C'est le problème: quelles que soient les précautions dont elle doive s'entourer, elle n'en est pas moins capable de rendre à l'orienteur, dûment qualifié, les services les plus considérables.